

Élie viendra-t-il d'abord, comme l'a affirmé Jésus ? Nouvelle édition (2020)

On me pardonnera de commencer cette réflexion par une confidence. Jusqu'à mes trente ans (j'en ai quatre vingt-cinq aujourd'hui !), le personnage d'Élie, si impressionnant et vénérable qu'il m'ait toujours paru, n'avait pas attiré mon attention de manière particulière. Dans mon esprit, à l'époque, les choses étaient claires et indiscutables : au témoignage des Évangiles et de Jésus lui-même, Jean le Baptiste *était* l'Élie, dont le prophète Malachie avait prophétisé la venue eschatologique. Comme beaucoup, je ne comprenais pas du tout comment l'assertion de Jésus pouvait se concilier avec plusieurs passages vétérotestamentaires fortement dissonants par rapport à cette conception, comme, d'ailleurs, avec d'autres passages néotestamentaires qui, pris à la lettre, s'inscrivaient en faux contre la dite interprétation. Pour résumer sommairement mon état d'esprit d'alors, je dirais que j'avais classé ce passage, d'interprétation difficile dans un recoin de ma mémoire avec d'autres de même nature, dont je ne doutais pas que la recherche savante, guidée par l'Esprit, finirait par livrer le sens, sens, et je me promettais d'approfondir la question un jour, si le besoin s'en faisait sentir. L'occasion m'en fut fournie au milieu de l'année 1967.

Paradoxalement et involontairement, alors que je n'appartenais pas à cette mouvance, c'est le Renouveau charismatique qui a contribué à ma focalisation sur ce que je n'hésite pas à appeler le « mystère d'Élie ». En effet, au lendemain de la victoire israélienne, au cours de la guerre dite « des Six jours », commença à circuler, dans des cercles fervents - et surtout au sein du Renouveau -, une interprétation actualisante des événements ultimes de l'histoire du Salut - que l'Écriture déclare pourtant « clos et scellés jusqu'au temps de la Fin »¹. D'après cette exégèse, les nations, que l'évangile de Luc annonce comme devant « fouler aux pieds Jérusalem » (cf. Lc 21, 24), étaient les non-Juifs, chrétiens inclus. Selon ce schéma - qui se voulait prophétique -, *les « temps des nations »* représentent la longue période qui suivit la dispersion du peuple juif, après la montée au ciel du Christ ressuscité. Durant tout ce temps, expliquait-on, en se revendiquant de paroles de l'apôtre Paul, les Juifs ont été mis à l'écart, « *jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations* », après quoi ils seront admis à nouveau, et ce sera pour eux, « une vie d'entre les morts »².

Sur le coup, j'avais été impressionné par cette interprétation, d'autant qu'elle concordait assez bien avec mes propres intuitions sur le rôle du peuple juif à la fin des temps. Mais je pris rapidement mes distances par rapport à cette 'nouveau' quand j'entendis de pieux adeptes et même des responsables du Renouveau charismatique proclamer, avec assurance, que « *les temps des nations venaient de s'achever* ». Les Goyim [les non-Juifs], s'exclamaient-ils avec enthousiasme, *ne « foulaient plus Jérusalem aux pieds »*, puisque les Israéliens l'avaient reconquise et réunifiée.

¹ Cf. Dn 12, 9.

² Cf. Rm 11, 15.

Bien que personnellement peu enclin à confondre politique et dessein de Dieu, j'eusse aimé croire à cette interprétation, mais ce m'était impossible, pour des motifs à la fois philologiques, scripturaires et théologiques.

Motifs philologiques, d'abord : en raison du fait que les tenants de cette interprétation ignoraient visiblement le sens du verbe grec *pateô*, sous-jacent à la traduction, dans leur langue maternelle, de la phrase « Jérusalem sera *foulée aux pieds* » - en grec : *patouménè*, métaphore classique de l'écrasement violent d'une ville (le même verbe est utilisé en Lm 1, 15, « Le Seigneur a foulé, *epatésen*, au pressoir la fille de Juda ») -, qu'ils comprenaient comme signifiant *l'occupation* de la Ville sainte.

Motifs scripturaires, ensuite : en raison du fait que les partisans de cette théorie faisaient fi du récit évangélique lui-même, en escamotant les signes apocalyptiques annoncés par Jésus comme concomitants de cette prise de Jérusalem - et, entre autres, les « signes dans le soleil, la lune et les étoiles », « l'angoisse des nations, inquiètes du fracas de la mer et des flots », « les puissances des cieux ébranlées », etc., énumérés en Mt 24, 29 et Lc 21, 25-36.

Motifs théologiques enfin : en raison du fait que, persuadés, comme dit plus haut, que la « fin du temps des nations » avait débuté en 1967, à la faveur de l'occupation israélienne de la partie orientale de la Ville Sainte (où se trouvent le Mur des Lamentations³ et les vestiges du Temple), ces gens n'avaient pas envisagé, un seul instant, que le caractère eschatologique des catastrophes annoncées par les évangiles comme devant marquer la prise de la Ville sainte, attestait qu'il s'agissait d'événements futurs et lointains. Il me semblait qu'une interprétation, aussi réductrice que hasardeuse et sans fondement scripturaire ni patristique solide, laissait la théologie du dessein de Dieu vide de son contenu, instrumentalisée, politisée et exposée à des divagations pseudo-prophétiques telles que celles que stigmatisait déjà Jérémie, en ces termes :

Je vais m'en prendre à ceux qui prophétisent des songes mensongers - oracle du Seigneur - qui les racontent et égarent mon peuple par leurs mensonges et leur vantardise. Moi, je ne les ai pas envoyés, je ne leur ai pas donné d'ordres, et ils ne sont d'aucune utilité à ce peuple, oracle du Seigneur. (Jr 23, 32).

Dès lors, je décidai de soumettre cette interprétation de la « fin des temps » à la pierre de touche d'une question afférente à la vénérable croyance biblique, reprise par la Tradition apostolique et que l'enseignement ordinaire de l'Église n'a jamais récusée : la croyance en un retour d'Élie, *avant la fin des temps*. Aussi, à chaque rencontre avec l'un ou l'autre des prédicateurs de ce « nouvel évangile », je leur demandais « **Croyez-vous au retour d'Élie ?** ». Immanquablement, j'obtenais une réponse dans le genre : « Jésus lui-même a clairement dit, dans l'Évangile, qu'Élie était déjà revenu en la personne de Jean-Baptiste »⁴. Ce à quoi il m'était facile d'objecter que même ces versets étaient loin d'être aussi concluants que ces gens le pensaient, outre que d'autres passages du NT étaient beaucoup plus nuancés, voire 'mystérieux' à ce sujet. Par exemple, en Mt 11, 13-15, l'affirmation « **il est cet Élie qui doit venir** », est enchâssée entre deux expressions qui en limitent singulièrement le sens littéral :

³ Ou 'Mur occidental' (https://fr.wikipedia.org/wiki/Mur_des_Lamentations).

⁴ Allusion à Mt 11, 13-15.

Tous les prophètes en effet, ainsi que la Loi, ont mené leurs prophéties jusqu'à Jean. Et lui, *si vous voulez bien le comprendre*, il est cet Élie qui doit venir. **Que celui qui a des oreilles entende!**

La première incise semble avoir pour but de nuancer le caractère abrupt de l'affirmation. Quant à la seconde, outre qu'elle pourrait bien avoir la même fonction, elle ponctue habituellement des **paraboles** (p. ex. : Mt 13, 9.43 ; Mc 4, 9.23 ; Lc 8,8 ; 14, 35), même si elle figure également dans des passages à caractère eschatologique (Ap 2, 7.11.17.29 ; 3, 6.13.22 ; 13, 9). L'une et l'autre semblent inviter à prendre le propos avec discernement.

Il en va de même pour Mt 17, 11-12 :

Tous les prophètes en effet, ainsi que la Loi, ont mené leurs prophéties jusqu'à Jean [...] Il répondit: « Oui, Élie **doit venir** et tout remettre en ordre; or, je vous le dis, Élie est **déjà** venu, et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'ont traité à leur guise. De même le Fils de l'homme aura lui aussi à souffrir d'eux. »

J'ai traité ailleurs ⁵, en détail, de cette affirmation de Jésus, qui semble mettre un terme à toute hésitation sur le fait qu'il considérait le Baptiste comme étant Élie. En réalité, le parallèle établi ici par Jésus lui-même entre le sort de Jean et le sien pourrait bien avoir pour fonction de renvoyer au mystère de Jésus lui-même ⁶, qui s'affirme Messie et meurt sans poser les actes que les Écritures et une solide tradition judaïque assignent au Roi-Messie, dont le rôle est d'instaurer la Royauté de Dieu sur la terre, à la Fin des temps ⁷.

Même typologie, en Mc 9, 12, qui pourrait avoir eu pour fonction de justifier l'absence d'Élie, attendu en précurseur du Messie, à la lumière de la mort annoncée de Jésus:

Oui, Élie **lie doit venir d'abord** et tout remettre en ordre. Et comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il *doit beaucoup souffrir et être méprisé* ?

Enfin - et ce n'est pas le moindre des arguments - dans le récit, dit de la 'transfiguration', qui figure dans les trois synoptiques (Mt 17, 3 s. ; Mc 9, 4s. ; Lc 9, 30s.), Élie apparaît en gloire avec Moïse. L'événement se situe peu de temps avant le dénouement tragique de la mission de Jésus, soit bien après la mort du Baptiste. Or, à ce jour, sauf erreur, nul - qu'il soit bibliste, prédicateur, ou simple fidèle - n'a osé affirmer que l'Élie de cette théophanie **était Jean le Baptiste**.

⁵ M. Macina, « Jean le Baptiste était-il Élie - Examen de la tradition néotestamentaire », *Proche-Orient Chrétien*, t. XXXIV (1984), pp. 209-232, texte accessible en ligne sur le site Academia.edu. Voir aussi : « Élie et la conversion finale du peuple juif, à la lumière des sources rabbiniques et patristiques » ; « Rôle eschatologique d'Élie: Attentes juives et chrétiennes (version mise à jour 21.05.19) » ; Jean le Baptiste, l'Élie du Messie Jésus (Anthologie) ; « Le Judéo-Christianisme, étape dépassée ? 11. Témoignage des Pères de l'Église sur le retour d'Élie ».

⁶ Cf. « Jean le Baptiste était-il Élie ?... », op. cit., p. 230 du pdf en ligne.

⁷ Il s'agit là d'une doctrine patristique vénérable. Qu'on songe, en effet, qu'Irénée de Lyon (II^e s.) a consacré l'intégralité du Livre V de son *Adversus Haereses*, à batailler sans merci contre ceux qui récusait l'orthodoxie de cette croyance, dont il assigne l'origine aux Presbytres. J'ai consacré un article à cette question : « La croyance en un Règne du Messie sur la terre : patrimoine commun aux Juifs et aux Chrétiens ou hérésie millénariste ? », *Cedrus Libani*, n° 64 (2001), pp. 39-51, pdf en ligne sur Academia.edu.

L'Église, ai-je dit, n'a pas récusé la croyance en un retour d'Élie ⁸. Comment l'eût-elle pu, d'ailleurs ? En effet, un nombre considérable de Pères l'ont reprise à leur compte, même si c'était pour assigner au prophète le rôle de convertisseur du peuple Juif à... Jésus ⁹.

On lira, en son lieu, un bref florilège de citations ¹⁰, qui témoigne d'un large consensus des Pères à propos du rôle eschatologique d'Élie, en général, et de celui des Juifs, en particulier. Toute réflexion sur l'eschatologie, et spécialement celle qui prétend sonder la nature et les modalités de l'avènement du Royaume de Dieu, doit prendre en compte ces textes incontournables. Par ailleurs, de telles doctrines constituent un réconfort spirituel considérable pour les fidèles que préoccupe le sens plénier des passages néotestamentaires qui parlent de la Parousie du Christ, de la fin des temps, des douleurs de l'enfantement des temps messianiques, et de la venue en gloire du Royaume de Dieu.

Pourtant, malgré leur grande valeur, ces textes ne font presque jamais l'objet des commentaires des théologiens ni des homélies des clercs. Seuls quelques spécialistes - patrologues et orientalistes surtout - y font allusion parfois, mais le plus souvent pour révoquer en doute leur pertinence, voire pour les déclarer légendaires, et, en tout état de cause, sans valeur pour la foi chrétienne.

Mais, dira-t-on peut-être, le chrétien a-t-il besoin de ces perspectives eschatologiques pour vivre pleinement sa foi et être agréable à Dieu, et les textes conciliaires qui exposent la doctrine catholique de la venue du Royaume ne sont-ils pas suffisants pour se préparer à ces événements ? Formulée en ces termes, l'objection vaut d'être considérée. Certes, la doctrine exposée par les Pères du Concile Vatican II - spécialement dans la Constitution sur l'Église - est, en soi, suffisante pour la foi et la pratique chrétiennes. Mais, à côté de ces déclarations de principe, il y a place, me semble-t-il, pour une relecture attentive des passages bibliques et patristiques à consonance eschatologique, surtout lorsque leur contenu n'a pas suffisamment été pris en compte par la réflexion ecclésiale. (Cf. *Lumen Gentium*, ch. 7, 48-50).

Et d'ailleurs, à quel titre ferait-on grief à des fidèles de lire autrement que la majorité de leurs coreligionnaires les événements contemporains, et surtout ceux de la Shoah et de la contradiction universelle que suscitent l'existence et les actes du peuple juif reconstitué venu vivre sur la terre de ses ancêtres, et d'y voir des signes des temps, si ce n'est l'accomplissement plénier de certaines prophéties ? C'est pourquoi, sur la base même de la doctrine des Pères évoqués dans les textes cités en référence, il me semble que celles et ceux qui savent que Dieu est fidèle et « ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces » (cf. 1 Co 10,

⁸ Certains objecteront peut-être que deux décrets du Saint-Office (1942 et 1944), ont clairement statué : « *Le système du millénarisme même mitigé - à savoir, qui enseigne que, selon la vérité catholique, le Christ Seigneur, avant le jugement final, viendra corporellement sur cette terre pour régner, que la résurrection d'un certain nombre de justes ait eu lieu, ou n'ait pas eu lieu - ne peut être enseigné avec sûreté* (tuto doceri non posse) ». Mais il ne faut pas confondre la discipline de l'Église, et sa doctrine. Voir ce que j'ai écrit à ce sujet dans mon article précité (réf. en note 3, ci-dessus), au paragraphe intitulé « La doctrine d'un royaume messianique sur la terre est-elle orthodoxe? Update », pp. 48-50 de l'édition imprimée, et p. 18 s. du pdf.

⁹ « Élie et la conversion finale du peuple juif, à la lumière des sources rabbiniques et patristiques ».

¹⁰ Voir « Le Judéo-Christianisme, étape dépassée ? 11. Témoignage des Pères de l'Église sur le retour d'Élie ».

13), ne doivent pas craindre de faire leur la croyance vénérable en un retour d'Élie, avant les Temps Messianiques.

En effet, outre le fait que la majorité des Pères de l'Église des trois premiers siècles de l'Église y ont cru, comme dit plus haut, ce retour est clairement prophétisé dans deux passages de l'AT :

Ml 3, 23-24 : Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive le Jour du Seigneur, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs fils et le cœur des fils à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème.

Si 48, 10-11 ¹¹: Toi [Élie] dont il est écrit que tu es prêt pour le temps [fixé], pour faire cesser la colère ¹² avant [son] déchaînement, pour ramener le cœur des pères à [leurs] fils, pour (r)établir les tribus de Jacob. Celui qui te voit, même s'il est mort, vivra lui aussi.

Les chrétiens ne doivent pas davantage se laisser impressionner par les clercs ou les fidèles qui tentent de les convaincre qu'il ne faut pas croire à la réalité des prophéties de l'instauration, sur la terre, d'un Royaume millénaire, telle celle de l'Apocalypse (20, 4):

Puis je vis des trônes sur lesquels ils s'assirent, et on leur remit le jugement; et aussi les âmes de ceux qui furent décapités pour le témoignage de Jésus et la Parole de Dieu, et tous ceux qui refusèrent d'adorer la Bête et son image, de se faire marquer sur le front ou sur la main; ils reprirent vie et ***régnèrent avec le Christ mille années.***

Je terminerai cette démonstration par le témoignage impressionnant d'Irénée de Lyon (II^e s.), dans un texte qui, à ce jour, n'a jamais été condamné par l'Église comme étant de facture millénariste.

Livre V, 34, 4. Isaïe... dit encore: « Voici que je crée Jérusalem pour l'allégresse, et mon peuple pour la joie [...] On n'y entendra plus désormais le bruit des lamentations ni le bruit des clameurs; il n'y aura plus là d'homme frappé d'une mort prématurée, ni de vieillard qui n'accomplisse pas son temps: car le jeune homme aura cent ans, et le pécheur qui mourra aura cent ans et sera maudit [...] Car les jours de mon peuple seront comme les jours de l'arbre de vie: ils useront les ouvrages de leurs mains.»

V, 35, 1. Si certains essaient d'entendre de telles prophéties dans un sens allégorique, ils ne parviendront même pas à tomber d'accord entre eux sur tous les points. D'ailleurs, ils seront convaincus d'erreur par les textes eux-mêmes, qui disent: « Lorsque les villes des nations seront dépeuplées, faute d'habitants, ainsi que les maisons, faute d'hommes, et lorsque la terre sera laissée déserte... ». « Car voici, dit Isaïe, que le Jour du Seigneur vient, porteur de mort, plein de fureur et de colère, pour réduire la terre en désert et en exterminer les pécheurs. » Il dit encore: « Que l'impie soit enlevé, pour ne point voir la gloire du Seigneur! » « Et après » que « cela » aura eu lieu, « Dieu, dit-il, éloignera les hommes, et ceux qui

¹¹ Ma traduction suit littéralement le texte hébreu, d'après le commentaire (en hébreu moderne) des fragments du Livre de Ben Sira qui figuraient dans les manuscrits de la Guéniza du Caire, retrouvés par Schechter en 1896-7. Voir M. Z. Segal, *Sefer Ben Sira haShalem*, Mosad Bialik, Jerusalem, 1972, p. 330.

¹² Dans son commentaire, évoqué ci-dessus, Segal paraphrase « *faire cesser la colère* », en ces termes : « arrêter et faire cesser et ôter d'Israël la colère de Dieu, avant que ne brûle sa colère au jour terrible [du jugement] ». Personnellement, je suis frappé du parallèle avec la dure invective de Jean le Baptiste, en Mt 3, 7 : « Comme il voyait beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens venir au baptême, il leur dit: 'Engeance de vipères, qui vous a suggéré de *fuir la Colère* imminente ?' ».

auront été laissés se multiplieront sur la terre. »... Toutes les prophéties de ce genre se rapportent sans conteste à la résurrection des justes, qui aura lieu après l'avènement de l'Antéchrist et l'anéantissement des nations soumises à son autorité: alors les justes régneront sur la terre, croissant à la suite de l'apparition du Seigneur; ils s'accoutumeront, grâce à lui, à saisir la gloire du Père et, dans ce royaume, ils accéderont au commerce des saints anges ainsi qu'à la communion et à l'union avec les réalités spirituelles. Et tous ceux que le Seigneur trouvera en leur chair, l'attendant des cieux après avoir enduré la tribulation et avoir échappé aux mains de l'Impie, ce sont ceux dont le prophète a dit: « Et ceux qui auront été laissés se multiplieront sur la terre. » Ces derniers sont aussi tous ceux d'entre les païens que Dieu préparera d'avance pour que, après avoir été laissés, ils se multiplient sur la terre, soient gouvernés par les saints et servent à Jérusalem...

V, 35, 2. Ces événements ne sauraient se situer dans les lieux supra-célestes - « car Dieu, vient de dire le prophète, montrera ta splendeur à toute la terre qui est sous le ciel » -, mais ils se produiront aux temps du royaume, lorsque la terre aura été renouvelée par le Christ et que *Jérusalem aura été rebâtie sur le modèle de la Jérusalem d'en haut*.

Conclusion

Curieusement, les adeptes du Renouveau et d'autres groupes chrétiens - dont le zèle pour Dieu ne saurait être nié, même s'il ne procède pas toujours d'une connaissance correcte¹³ (cf. Rm 10, 2) - continuent à répéter et à diffuser leur interprétation littéraliste et audacieuse des circonstances de la venue de la fin du temps des nations, dont j'ai exposé l'essentiel, dans la présente étude.

Cette perspective comporte, certes, une part de vérité. Cependant, elle devient inacceptable lorsque ceux qui l'exposent affirment que l'événement censé mettre fin au temps des nations serait la réunification de Jérusalem par l'armée d'Israël, lors de la « Guerre des Six Jours », en juin 1967. Obnubilés par leur amour d'Israël et confondant leur exégèse actualisante avec la réalisation véritable des prophéties scripturaires, « cachée aux sages et aux intelligents et révélée aux tout-petits » (cf. Mt 11, 25 et parall.), les tenants de cette interprétation risquent, avec les meilleures intentions du monde, de hâter la manifestation d'un ou de plusieurs pseudo-messies et pseudo-prophètes, contre lesquels le Seigneur Lui-même a mis en garde (cf. Mt 24, 4-5.11). Et ce, par suite d'une lecture fondamentaliste et audacieusement actualisante des signes des temps, qui les pousse à confondre leurs propres spéculations avec les « voies » de Dieu, qui sont « au-dessus des nôtres » (cf. Is 55, 9). Il convient donc de lire humblement et attentivement le texte néotestamentaire, tel qu'il est, sans choisir entre les événements qui y sont décrits, ni en inverser l'ordre, c'est-à-dire, comme le prescrit Moïse pour la Torah, sans y ajouter ni retrancher quoi que ce soit (cf. Dt 4, 2 et Dt 13, 1).

Or, si l'on se reporte au chapitre 21 de l'évangile de Luc, où figure la prophétie de « l'accomplissement des temps des nations », on constate que cet événement est précédé et suivi de plusieurs autres qui, eux, n'ont pas encore eu lieu. Pourtant, diront certains, des faux messies ne sont-ils pas déjà présents parmi nous, n'y a-t-il

¹³ Sur cette traduction, voir <http://www.enseignemoi.com/bible/strong-biblique-grec-epignosis-1922.html>.

pas des guerres et des désordres, comme l'annonce le Seigneur ? Certes, mais Jésus Lui-même affirme à leur propos :

Ne vous effrayez pas, car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas tout de suite la fin. (Cf. Lc 21, 8-9 = Mt 24, 4-6).

D'ailleurs, en lisant mieux ce texte, on a l'impression que, volontairement ou non, le Nouveau Testament a comme 'télescopé' les perspectives. Car, de fait, tout ce que Jésus annonce s'est déjà produit, dès les débuts de l'Église, lorsque, de façon quasi ininterrompue d'abord et durant de longues décennies, puis, ensuite, sporadiquement, pendant plus de deux siècles, de terribles persécutions ont frappé les chrétiens. On remarquera également que même la description de la prise et de la ruine de Jérusalem peut très bien se rapporter à celle qui eut lieu en 70 de notre ère. C'est d'ailleurs ainsi que la majorité des biblistes interprètent l'ensemble de ce chapitre de Luc (Lc 21). Pourtant, ni la suite du texte (versets 25 et s.), ni les nombreux parallèles qu'on en lit au chapitre 24 de l'évangile de Matthieu, ne peuvent laisser place au moindre doute concernant le contexte eschatologique et apocalyptique de ces textes.

Par contre, il ne subsiste aucune ambiguïté sur un point capital, à savoir: *l'accomplissement des temps des nations n'aura lieu qu'après que les nations aient foulé aux pieds Jérusalem*. C'est donc qu'un ultime assaut aura lieu, à la fin des temps, contre la Ville et la Terre saintes et contre ceux qui y seront rassemblés. (Cf. Lc 21, 24; Is 56, 8).

Mais, demandera-t-on peut-être, que devient l'Église dans ce scénario ? Et, justement, cette question pertinente révèle les points faibles de la spéculation ci-dessus, qui voit, dans le retour d'une partie du peuple juif dans sa terre, et surtout dans la reconquête de sa capitale historique, l'accomplissement de la prophétie du Christ sur la fin des temps des nations. Il faut une bonne dose d'optimisme ou un aveuglement total face à la réalité pour affirmer que, « dorénavant, Jérusalem n'est plus foulée aux pieds par les nations », quand on sait que cette ville est revendiquée par au moins trois religions et que le Dôme du rocher (improprement appelé "mosquée d'Omar"), ainsi que la mosquée Al Aqsa, hauts lieux sacrés de l'Islam, trônent toujours sur l'esplanade du Temple.

En outre, l'affirmation selon laquelle les temps des nations seraient ceux de la « domination d'Israël par les nations », réputée avoir pris fin en juin 1967, est battue en brèche par un simple examen comparatif de l'utilisation de cette expression dans l'Écriture. Il s'avère, en effet, qu'elle ne figure qu'en Ézéchiël, sous la forme hébraïque '*et goyim*' = 'temps des nations', remarquablement parallèle à l'expression néotestamentaire *kairoi ethnôn* (Lc 21, 24). Chez ce prophète, l'expression désigne la brève période eschatologique durant laquelle les impies écraseront, une dernière fois, la force du peuple Saint (cf. Dn 12, 7), avant d'être vaincus par l'Agneau (cf. Ap 17, 14), comme il est écrit (cf. Ez 30, 2-3):

Fils d'homme, prophétise et dis : Ainsi parle Le Seigneur. Poussez des cris : Ah! Quel jour! Car le jour est proche, il est proche le Jour du Seigneur. Ce sera un jour chargé de nuages, **ce sera le temps des nations** (*et goyim*).

Alors, le peuple juif fidèle à son Dieu, ainsi que les non-Juifs qui auront lié leur destin au sien, seront persécutés, arrêtés, ou mis à mort, à l'instar de ce qu'il advint à Jésus, lorsqu'il dit à ceux qui l'arrêtaient comme s'il était un brigand :

C'est votre heure et la puissance des ténèbres (Lc 22, 53).

Les temps des nations sont donc la période où Dieu abandonne Son peuple à leur puissance déchaînée, et la fin du temps des nations, encore à venir, est celle où Dieu mettra un terme à leur déchainement et à leurs massacres.

Est-il nécessaire d'insister sur le fait que ce n'est pas encore le cas, car, en effet,

ÉLIE DOIT VENIR D'ABORD.

© M. R. Macina

Première mise en ligne en 2005, réédition le 17 juillet 2019, sur Academia.edu, et mise à jour après corrections, le 25 décembre 2020.